

— Regarde, tout le magasin est à toi. Veux-tu cette gandoura brodée, ce haïk, cette tenture ajourée ?

Et elle est admirable la bonne volonté avec laquelle, sans se lasser, il étale ses merveilles, fouille dans ses plus hauts rayons. Les marchandises jonchent les tables, couvrent le sol ; sur un signe, avec son même sourire tranquille, il a de nouvelles offres à faire, jamais agacé des refus. Le temps ne compte pas pour lui.

— Combien ce burnous ?

— Oh ! celui-là, il est de laine fine, tu as bon goût, touche comme c'est doux. Et les galons ! de la belle soie. Oh ! tu es un connaisseur.

— Combien veux-tu me le vendre ?

— Pour toi je ferai une exception, parce que tu connais les belles choses.

— Combien ?

— Donne-moi 60 francs et il est à toi. J'y perds, mais je veux te faire plaisir.

— Trop cher, tu veux me voler.

— Oh ! tu ne me connais pas. Je ne suis pas comme tant d'autres, je dis toujours le prix juste.

— Eh bien tant pis, je ne peux pas te donner ce prix, nous verrons une autre fois.

— Tu pars déjà. Avant tu boiras bien un peu de café. Abdalah, Ibrahim, du café !

Et pendant qu'on déguste le fin moka servi dans de minuscules tasses avec le marc :

— Ah ! si tu voulais ce burnous je te le donnerais à bien meilleur compte ; mais tu as choisi le plus beau. Enfin, que m'en donnes-tu ?

— 25 francs et c'est déjà trop payé.

— 25 francs !... il m'en coûte le double... Mohamed montre ce tapis brodé... Vois comme l'or est fin.